

BEYOĞLU

DIRECTION : Beyoğlu, l'hôtel Khedivial Palace — Tél. 41892
REDACTION : Galata, Eski Bankasokak, Saint Pierre Han,
No 7. Tél. : 49266
Pour la publicité s'adresser exclusivement
à la Maison
KEMAL SALIH - HOFFER SAMANON - HOUL.
Istanbul, Sirkeci, Aşiretendi Cad. Kahraman Zade Han
Tél. : 20094 — 20095

Directeur - Propriétaire : G. PRIMI

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

Vers la conclusion du pacte de non-agression Il s'agit, dit le "Giornale d'Italia", d'une faillite relentsante de la politique franco- britannique, d'un renversement des positions et des systèmes

Les régimes et la politique extérieure

Les dépêches qui parviennent de toutes les capitales et dont le bulletin de l'A.A., est plein s'accordent à souligner la forte impression produite par la nouvelle de la conclusion imminente de l'accord de non-agression germano-soviétique.

Les réactions qu'elle provoque varient suivant les intérêts de chaque pays, les projets que le nouvel accord bouscule ou les perspectives favorables qu'il permet au contraire d'entrevoir. Dans certains cas, ces réactions revêtent un aspect piquant. Le très laboriste « Daily Herald » parle par exemple de « trahison » soviétique. Et ici, pour une fois, l'intérêt purement britannique prime chez ce journal les considérations et les couleurs de parti.

Il est certain que la patience tenace qu'aucun sacrifice ni aucun communiqué plus ou moins sévère de l'Agence « Tass » ne rebutait, mise par les Anglais à réaliser l'accord avec Moscou est récompensée d'une façon bien imprévue.

La surprise a été complète à Londres et c'est-là, à n'en pas douter, un sérieux succès stratégique à l'actif de la diplomatie allemande, dont l'habileté et surtout le secret se sont affirmés nettement.

Les dirigeants de Moscou, également, témoignent en l'occurrence d'un réalisme politique certain.

Et nous en venons ainsi tout naturellement à aborder cette question de la diversité des régimes, de leur antithèse même, dont certains commentateurs feignent de s'indigner si fort. D'abord, on pourrait rappeler que la France républicaine et libérale de 1898 n'avait pas hésité à s'allier à la Russie tsariste, réactionnaire, conservatrice et théocratique. Seuls quelques isolés s'en étaient offusqués et on les traitait de visionnaires.

Dans le cas particulier de la Russie des Soviets, on pourrait poser en principe que plus un pays est sûr de son opinion publique, conscient de l'unité morale de son peuple et de la vigueur de sa foi nationale, plus il lui est facile de traiter avec Moscou et de s'entendre avec les dirigeants du Kremlin sur le plan de la grande politique internationale, sans la moindre concession idéologique. Par contre, les démocraties qui doivent compter dans leur propre pays avec un groupe communiste organisé, souvent puissant et, en tout cas, toujours agissant et remuant, sont beaucoup moins à l'aise quand il s'agit de négocier des accords dont les premières répercussions pourraient être un renforcement, qu'elles désirent éviter, de leurs propres mouvements de gauche.

Cette considération a certainement contribué dans une grande mesure à l'extrême lenteur des conversations anglo-franco-soviétiques.

Par contre, la Turquie kémaliste, en pleine guerre de l'Indépendance n'avait pas hésité à conclure l'accord le plus étroit avec ses voisins du Nord, précisément parce qu'elle ne savait immunisée contre le péril de la contagion communiste.

Toujours dans le même ordre d'idées, il est intéressant de rappeler que c'est M. Mussolini qui, le premier, lors de son avènement au pouvoir, rompit le cor-

Berlin, 23. — M. von Ribbentrop a été reçu hier par le Fuehrer à l'Obersalzberg. Il est reparti ensuite pour Salzbourg. Sur le terrain d'aviation de cette ville, le Fuehrer avait mis à sa disposition son avion personnel, un « Kondor-Wulff » et son pilote habituel. On voit dans ce geste un indice de l'importance que M. Hitler attache au voyage en U.R.S.S. du ministre des affaires étrangères.

M. von Ribbentrop a été salué à son départ de Salzbourg par l'Ambassadeur d'Allemagne à Ankara, M. Franz von Pape, et par l'ancien ministre de la guerre autrichien, M. Horst-Gleisenau.

Après un court arrêt à Berlin, M. von Ribbentrop a quitté la capitale à 21 h. et est arrivé vers 24 h. à Königsberg, d'où il repartira ce matin pour Moscou. L'avion de M. von Ribbentrop, le « Grenzmark » est accompagné par un second appareil du même type. La suite du ministre des affaires étrangères compte 32 personnes. A Moscou, la délégation allemande logera dans le local de l'ancienne légation d'Autriche qui est devenue la propriété du Reich.

UN ARTICLE DE LA « D. P. D. K. »

La « Deutsche Politische und Diplomatische Korrespondenz » publie un important article au sujet de la conclusion imminente de l'accord de non agression germano-soviétique. L'organe officieux fait un historique des rapports du Reich avec « la grande puissance de l'Est de l'Europe ». Il souligne que l'opinion publique internationale a été unanime à voir dans le nouveau pacte un élément destiné à changer de tout au tout la situation en Europe et l'ensemble des relations internationales. Il est démontré que tous les peuples ne sont pas disposés à se laisser embrigader contre l'Allemagne et à tirer les marrons du feu pour autrui. La nouvelle de la conclusion imminente de l'accord a été pour beaucoup une déception et un avertissement à la fois.

La presse allemande s'accorde à déclarer que le nouveau pacte est un événement historique. Tandis que les démocraties discutaient, le Fuehrer agissait. On relève aussi le caractère constructif du nouveau pacte. Alors que les démocraties assignaient au peuple russe un rôle purement négatif, l'Allemagne rétablit avec lui des relations de bon voisinage et ouvre de grandes possibilités de développement spécialement sur le terrain économique.

LES ENTRETIENS DU COMTE CIANO
Rome, 22 (A.A.) — Le comte Ciano, don sanitaires) dont les démocraties occidentales avaient entouré l'U.R.S.S., après la défaite des Blancs de 1919 à 1924. S'il put le faire, c'est parce qu'il savait l'Italie suffisamment forte pour ne pas avoir à redouter pareille épreuve et pour pouvoir mener son jeu en politique extérieure en toute autonomie.

Aujourd'hui également, le fait que M. Hitler ait pu envisager sans hésitation aucune l'accord avec Moscou et le réaliser avec cette promptitude qui est la marque personnelle de son action politique, est une preuve de plus de ce qu'il est sûr de l'unité morale du peuple allemand et de ce que l'Allemagne de Weimar est bien morte.

Ainsi, si paradoxal que cela puisse paraître à première vue, l'opposition des doctrines et la différence des idéologies peut non seulement ne pas constituer un obstacle, mais offrir même une plus grande chance d'entente.

G. Primi

aut à Castel-Fusano des entretiens avec l'ambassadeur de Pologne et le chargé d'affaires soviétique.

Dans la soirée, le comte Ciano reçut au Palazzo Chigi l'ambassadeur des Etats-Unis.

Le comte Ciano a également reçu sir Percy Loraine, ambassadeur d'Angleterre.

LE NOUVEL ACCORD, DIT M. GAYDA, EXCLUT TOUTE ACTION DE LA RUSSIE CONTRE L'ALLEMAGNE

Rome, 22. — Au sujet du pacte de non-agression germano-soviétique le directeur du « Giornale d'Italia », M. Virginio Gayda, fait ressortir qu'après 4 mois de négociations diplomatiques et militaires poursuivies par l'Angleterre et la France, dans le but de faire entrer la Russie dans le cadre du système d'encerclement, l'Allemagne sur renversement la situation en substituant son accord à celui pour lequel les Démocraties étaient en train de marchander. Maintenant la Pologne se trouve isolée. L'Angleterre et la France qui avaient pris des engagements envers elle, comptaient sur la contribution russe ; maintenant elles doivent aviser à plus pressé à elles seules et par leurs propres moyens.

L'accord germano-russe n'exclut pas la conclusion d'autres accords par la Russie, mais il exclut certainement toute action de la Russie contre l'Allemagne.

Le nouvel arrangement ne pourra pas rester sans conséquences pour la Pologne, dangereusement conseillée par ses soi-disants amis et pour la situation en Méditerranée orientale.

Le journal conclut que l'on peut proclamer la faillite relentsante de la politique franco-britannique, le renversement des positions et des systèmes et le vaste succès de la politique de l'Axe.

Il appartient seulement à la Pologne, écrit le Messagero de décider d'adhérer sincèrement à ces négociations qui peuvent rétablir l'équilibre et la collaboration dans un secteur de l'Europe si agité.

Le Popolo di Roma dit qu'en ces heures décisives pour l'histoire du monde et les destinées de la civilisation, tout le monde a le devoir catégorique de faire tout ce qu'il peut pour empêcher le conflit ; mais ce devoir s'impose surtout à la Pologne pour sa vie même et pour le sort de l'humanité. Dans la situation actuelle, soulever une question de prestige ou d'entêtement est une véritable action criminelle.

Les journaux soulignent, d'autre part, avec une très grande évidence les nouvelles mesures militaires décidées par les démocraties exaspérées par l'échec subi.

LA SATISFACTION DES ETATS BALTES
Riga, 22 (A.A.) — Le « Briva Zeme » commentant le pacte germano-soviétique écrit :

La nouvelle sur la conclusion prochaine d'un pacte entre Berlin et Moscou fut accueillies par la Lettonie avec satisfaction d'autant plus que ce pacte aura une importance décisive pour le maintien de la paix en Europe septentrionale et orientale. Les dangers menaçant la Lettonie se réduisent au minimum.

L'ANGLETERRE PREND DES MESURES DE GUERRE....
Londres, 22 (A.A.) — Le communiqué remis ce soir par Downing Street, dit :

Le cabinet examinant la situation n'hésite aucunement à décider que le projet de pacte germano-russe n'af-

LE PRESIDENT DE LA REPUBLIQUE A ISTANBUL

LE CHEF DE L'ETAT A REÇU HIER LE PRESIDENT DU CONSEIL

Le Président de la République, rentré l'autre nuit à Istanbul, s'est reposé hier à Florya.

Dans l'après-midi, le Chef National a reçu le président du Conseil, M. Refik Saydam, et le ministre des Affaires étrangères, M. Saracoglu, avec lesquels il s'est entretenu.

LE CHEF DE L'ETAT VISITERA EN AUTOMNE, ANTALYA

Le député d'Antalya, M. Rasih Kaplan, dans ses entretiens à la Maison du Peuple de cette ville, a déclaré que le Chef National, Ismet İnönü, honorerà Antalya de sa présence en automne.

M. Rasih Kaplan a transmis en même temps à la population d'Antalya, les salutations du Président de la République.

L'ENTHOUSIASME DE LA POPULATION DE LA THRACE

A l'issue des manœuvres en Thrace, un grand nombre de soldats et d'officiers qui sont en repos jusqu'à vendredi matin, sont arrivés à Edirne.

La population des villes, des bourgades et des villages, vit des moments d'allégresse ; sa confiance en l'armée a doublé à la suite des brillants succès qu'elle vient d'obtenir.

Il n'y a rien des obligations de l'Angleterre à l'égard de la Pologne, obligations qu'il est décidé à remplir.

Le gouvernement invitera le Parlement convoqué pour jeudi à adopter le projet de loi conférant au gouvernement des pouvoirs exceptionnels pour la défense. Des mesures sont aussi prises au sujet des questions affectant l'exportation de la Grande-Bretagne des produits et des matières de première nécessité.

...MAIS ELLE CROIT QUE LA PAIX POURRA ETRE SAUVEGARDEE

Tout en prenant les mesures de précaution, le gouvernement britannique, pense qu'il n'est rien dans les difficultés soulevées entre l'Allemagne et la Pologne qui justifierait un recours à la force entraînant la guerre. Il n'est pas de questions en Europe non susceptibles d'être résolues pacifiquement, pourvu que la confiance soit rétablie. Le gouvernement britannique est toujours prêt à aider à créer de telles conditions, mais si malgré ses efforts, les autres insistent pour recourir à la force, il est déterminé à y résister de toutes ses forces.

ON ATTEND A PARIS ET A LONDRES UN RAPPORT DE MM. NAGGIAR ET SEED

Paris, 22 (A.A.) — Les ambassadeurs de France et d'Angleterre effectuèrent aujourd'hui une démarche auprès de M. Molotov pour s'informer du contenu du pacte de non agression germano-russe. Ce n'est qu'après la réception des rapports des ambassadeurs et des qu'ils seront renseignés sur le porté des engagements envisagés dans le pacte que Paris et Londres pourront fixer leur attitude notamment concernant la poursuite des négociations militaires anglo-franco-soviétiques.

LA CONVOCATION DU PARLEMENT FRANÇAIS

Paris, 23. — Les membres du gouvernement se sont tenus pendant toute la journée en contact téléphonique avec Londres. Une grande activité a régné également au conseil de guerre supérieur.

On considère comme très probable la convocation du Parlement. Le conseil des ministres qui se réunira demain aura à prendre une décision à ce propos.

Après les grandes manœuvres en Thrace

La satisfaction du Chef National. — Un échange de télégrammes entre Ismet İnönü et le maréchal Çakmak

Istanbul, 21 A.A. — Le Chef National, M. Ismet İnönü a fait parvenir au maréchal Fevzi Çakmak, chef du grand état-major, le message suivant à l'occasion de la fin des manœuvres en Thrace :

Dogan Tepe, collines de Menekse, le 21 août 1939

Au maréchal Fevzi Çakmak, chef du grand état-major

« Bien qu'ils eussent à lutter dans des conditions difficiles, que le thème choisi pour les manœuvres ne contribuait guère à alléger, les commandants ont prouvé qu'ils savent faire leur devoir avec une parfaite compréhension, avec discipline et sans jamais se lasser.

« Les manœuvres de 1939 ont marqué l'époque la plus féconde pour l'entraînement et l'éducation de l'armée et ont été l'occasion d'étudier d'importantes questions. Elles viennent de se terminer avec succès.

« Je vous félicite chaleureusement, vous et la valeureuse armée de la République, qui a un sentiment si profond de son devoir, pour cet heureux résultat acquis sous votre conduite.

« La nation est attachée par des sentiments inébranlables de considération et d'affection aux commandants, officiers, sous-officiers et soldats de notre grande armée qui est chargée de veiller à sa sécurité et à sa prospérité. »

Le Président de la République ISMET İNONU

Le chef du grand état-major, le maréchal Fevzi Çakmak, a répondu :

Au Président de la République turque et chef national Ismet İnönü

« En vous attirant avec une foi inébranlable que l'armée qui a été l'objet de vos hautes sollicitations, à l'occasion des manœuvres de la Thrace, est décidée à renforcer encore davantage la confiance de la nation et du gouvernement, dont elle jouit, je suis fier de vous exprimer mon dévouement profond. »

Le chef de l'état-major général FEVZI ÇAKMAK

L'« ATTAQUE » DE CE MATIN

LA D.C.A. A FONCTIONNE MIEUX ENCORE QUE LA FOIS PRECEDENTE

La seconde attaque aérienne simulée contre Istanbul a eu lieu ce matin. L'alarme a été donnée à 10 h. moins 25. Les premiers avions dont les carlins furent vernis miroitaient au soleil, sont apparus au-dessus de la ville à 10 h. A 10 h. 35, la sirène annonçait la fin de l'attaque. Comme la fois précédente, les avions ont procédé à des lancements de bombes simulés par des fumées colorées. La défense avait été beaucoup mieux organisée que lors de l'attaque précédente. Le directeur de la Sûreté M. Sadri Aka, chargé de diriger les opérations a dirigé les préparatifs à cet égard.

Les rues ont été évacuées avec beaucoup d'ordre et en moins de 5 minutes. Tous les magasins avaient fermé leurs volets.

L'ADMIRATION DU GENERAL ELZEYDI PASA

Le président de la délégation militaire égyptienne, général Elzeydi pasa, a fait à la presse, les déclarations suivantes :

« Vous me demandez mes impressions sur les manœuvres. Grâce à la haute bienveillance du maréchal Fevzi Çakmak et au concours du directeur des manœuvres, général Fahreddin Altay, nous avons eu l'honneur et la joie d'assister aux manœuvres de l'armée turque et nous en avons beaucoup profité. J'en suis très reconnaissant, tant envers le maréchal qu'envers le général. Nous avons constaté avec une vive admiration l'organisation des manœuvres, la direction des opérations par les commandants, ainsi que la puissance de discipline et d'éducation militaire dont font preuve les officiers et les soldats.

« Nous avons eu aussi le grand honneur d'être l'objet, sur le champ des manœuvres, de la haute bienveillance du Président de la République, Ismet İnönü. »

LES PASSAGERS DU « PAKITA » EN PALESTINE

On annonce que le Parita, qui avait fait récemment un bref séjour dans le port d'Azmir a débarqué notamment tous ses passagers sur la plage de Tel Aviv et a pris le large. A l'aube, les agents de police, accourus en toute hâte, ont établi un cordon pour isoler ces nouveaux arrivants qui seront dirigés sur un camp de concentration à Haïffa.

M. SCHVERKIN KROSIG A ROME

Rome, 23 - Le ministre des Finances du Reich, M. Schverin von Krosig, qui est l'hôte de Rome, a déposé de couronnes sur la tombe du Soldat Inconnu et au pied de la chapelle votive des morts de la révolution. Il a rendu visite ensuite au ministre des Finances italien M. Thaon di Revel. Dans l'après-midi, le ministre allemand a visité les fouilles d'Ostie et les travaux de construction en cours sur le terrain de l'Exposition de Rome de 1942.

Encore un coup de théâtre !

Un message personnel de M. Chamberlain à M. Hitler

Berlin, 23 A.A. — De source bien informée on apprend que l'ambassadeur britannique, M. Henderson, partirait ce matin, à 9 heures, en avion spécial, pour Salzbourg d'où il se rendrait à Berchtesgaden. Il rencontrerait M. Hitler et lui remettrait un message de M. Chamberlain. Ce message serait la réponse à la note récemment adressée à Londres par le gouvernement du Reich exposant le point de vue du Reich sur la question de l'Est-Européen.

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

LE PACTE GERMANO-SOVIETIQUE

Peu d'articles de fond, dans la presse de ce matin. Les événements ont été si soudains que les commentateurs, pris au dépourvu, attendent sans doute que les faits se précisent.

Le Tan consacre sa première colonne aux dernières dépêches sur les nouveaux rapports germano-soviétiques.

L'İkdam s'excuse de n'avoir pas pu insérer l'article de son rédacteur en chef M. Ebuziyade Velid, par suite de dépêches fort importantes parvenues après-minuit à la rédaction. « Nous publierons demain ce très important article » ajoute notre confrère.

Voici enfin l'article de fond du Vakit :

Tandis que traînaient en longueur les négociations tendant à faire entrer l'U.R.S.S. dans le « front de la paix » une nouvelle de Berlin parvenue trad dans la nuit d'avant-hier nous annonçait la conclusion d'un pacte de non-agression germano-soviétique.

Il est évident que l'événement présente une importance particulière pour l'Allemagne et pour les Etats auxquels elle est attachée par des liens multiples ; mais ce sont ceux qui, pour une raison ou une autre, n'ont pas étudié toutes les phases de la question qui comme le fait la presse, d'une façon générale, parlent de « surprise ».

Ce que l'on appelle surprise c'est, par exemple, la révélation qui vous force à ouvrir les yeux d'un événement dont on a longtemps parlé, dans un coin et qui suit dans la rue, son développement normal ; c'est encore l'état de cet homme qui s'est abandonné, au cinéma, à un doux sommeil et qui, réveillé en sursaut par un accès de toux d'un voisin, se trouve en présence d'un spectacle tout nouveau. Vous souvenez-vous de la démission soudaine de Litvinof ? Il est sûr qu'il ne vous a pas échappé que par ses discours qui semblaient défier le monde entier, Hitler avait remplacé les Soviétiques dans la position d' « ennemi N° 1 de l'humanité » On avait voulu laisser à la Russie tout le temps nécessaire pour négocier la part de charge qui lui incombait, pour son compte, dans le « front de la paix » ; mais nous avions parfaitement observé la lenteur des pourparlers anglo-soviétiques. Si donc, il y a quelque chose qui ressemble à une surprise, dans la conclusion de ce pacte, c'est peut-être que ce soit un pacte de « non-agression ». En ces jours où les mots d' « agression », d' « attaque » donnent l'impression d'une mèche qui va s'allumer, c'est une réelle surprise que de se trouver en présence d'un geste de paix tel qu'un pacte de « non-agression ». Une dépêche de Moscou (N. d. trad. : De « Havas ») nous annonce d'ailleurs qu'un tel pacte est conciliable avec la conclusion et la signature du pacte anglo-franco-soviétique. Et cela est exact.

Notre interprétation à cet égard est basée sur deux principes.

Les pactes de non-agression étaient l'oeuvre et l'axe de la politique d'Atatürk. C'est à dire que cette politique est la nôtre. Imaginez que les Etats du monde entier signent entre eux des pactes de non-agression et les respectent : le principe du Parti du Peuple, « paix dans le pays et paix dans le monde » régnera dans l'univers. Nous ne voulons voir aucun pays en attaquer un autre. La Turquie est un pays qui a démontré au monde par les actes, par de fort beaux exemples, que beaucoup de conflits pourraient être réglés dans la voie pacifique.

Or, songez maintenant que l'un des signataires de ce pacte est l'U.R.S.S., un pays profondément ami des Turcs, et ami des mauvais jours. La Turquie ne peut qu'être satisfaite de voir écarté un danger qui aurait pu menacer l'une de leurs frontières. Les accords de non-agression étaient une méthode que Hitler déclarait préférer à celle des ententes collectives. Seulement, en considérant ce point ne nous pressons pas trop de conclure à une victoire de la politique allemande.

Staline a forcé en ce moment Hitler à retirer ses paroles les plus graves.

On nous dira que cet événement est contre les intérêts du front de la paix, car ceux qui menacent aujourd'hui la paix mondiale et compromettent la sécurité ce sont les Allemands et les Italiens. C'est en les mettant dans l'impossibilité de recourir à leurs armes d'agression que l'on sauvegarde la paix.

Les Soviétiques devaient renforcer le front de la paix.

D'abord, les Soviétiques n'ont pas dit : nous ne faisons pas cela... Mais admettons qu'ils se refusent à le faire. Le fait qu'une force ne s'accroît pas signifie-t-il que cette force diminue ? Le traité que les Allemands vont signer avec l'U.R.S.S. n'est pas une alliance offensive, c'est un pacte de non-agression. Et le « front de la paix » n'est pas un front d'attaque, mais un front de défense.

Je vois que tous ceux qui lisent ces lignes ont une question sur les lèvres : Et Dantzig ? Et la guerre ?...

Si ce qui induisait les Allemands à hésiter à agir, dans la question de Dantzig, c'était la crainte de voir les Soviétiques prendre position contre eux, ce nouvel accord aurait servi indubitablement à les encourager et l'éventualité de voir éclater un conflit à propos de ce territoire qui divise en deux le monde germanique et qui est d'ailleurs allemand, se fut rapprochée ; mai les deux parties savent parfaitement que ceux qui ont donné à la Pologne leur promesse d'assistance n'ont pas compté sur les Soviétiques pour ce faire...

En bonne logique, il faut conclure que la situation générale ne s'est pas modifiée. Au surplus, s'il ne s'agit que de Dantzig, il faut voir une raison de plus en faveur de la tendance à un règlement par voie de négociations, du fait de l'intérêt de la Russie.

Sous le même sujet, M. Yunus Nadi écrit dans le Cumhuriyet et la République :

La presse européenne se demande maintenant ce que devient et ce que deviendra le pacte antikomintern dans les conditions actuelles ou, plus exactement dans celles qui sont intervenues jusqu'à présent. Certes, un pacte de non-agression n'est pas une alliance, mais c'est un signe que l'on peut considérer plutôt comme amical. Ainsi se révèle, d'après nous, le caractère plutôt politique du pacte antikomintern. Nous pouvons aussi prendre ce pacte de non-agression comme une trêve.

Nul doute que la situation en Extrême-Orient n'ait été un facteur des plus importants ayant amené les Soviétiques à prendre cette décision. Les ambitions toujours grandissantes, allant jusqu'à heurter les Soviétiques, semblent avoir conduit l'U.R.S.S. à préférer à rester libre sur le front européen. Mais si les Soviétiques eux-mêmes déclarent que cette préférence va jusqu'à se désister du continent européen, il ne se trouverait personne pour les croire. Les formes de développement que manifestent les relations germano-nippones après le récent pacte germano-russe constituent, par ailleurs, une situation digne d'être suivie avec curiosité.

En bref, le pacte de non-agression a été pour nous une surprise telle qu'il est impossible d'admettre une idée exacte sur tous les sujets proches ou éloignés qu'il touche, avant d'avoir appris le vrai caractère de cette opération. Maintenant, toutes les forces sont de nouveau en présence, à l'exception de la Russie.

On peut dire que ce pacte a causé de la surprise... parce qu'on ne s'y attendait pas du tout... Mais pour les nations décidées à défendre leur indépendance et qui sont, d'ailleurs, prêtes à toute éventualité, il n'y a pas d'autre alternative que celle de faire leur devoir. Aussi, en dernière analyse, on ne peut dire qu'un grand changement soit intervenu dans la situation. Si la guerre doit éclater, elle éclatera et durera longtemps.

MARINE MARCHANDE

LE « TIRHAN » A ENTREPRIS HIER SON PREMIER VOYAGE

Le vapeur « Tirhan » des voies maritimes, effectuant son premier service a appareillé hier de notre port pour Mersin.

A son retour, il s'arrêtera à Chypre en vue d'embarquer pour Izmir des Chypriotes qui voudraient visiter la foire.

LA SYMPATHIE DES ETATS-UNIS

Washington, 22 A.A. - Interrogé au cours de la Conférence de presse si les Etats-Unis furent invités à la Conférence de Bruxelles des puissances d'Oslo, M. Sumner Welles répondit par la négative. Il releva que le gouvernement des Etats-Unis prit connaissance de la convocation de cette Conférence avec le plus vif intérêt.

LA VIE LOCALE

LA MUNICIPALITE et Istanbul a été modifié.

L'EAU A BAKIRKOY

Les sondages qui étaient poursuivis depuis quelque temps aux environs de Bakirköy, au lieu dit Çirpici, ont donné des résultats concrets. Une eau excellente a été découverte, mais il ne semble pas que son volume soit suffisant pour suffire aux besoins de la région.

Des nouvelles installations mécaniques seront commandées en Europe en vue de développer les recherches et d'accroître le rendement des sources que l'on viendra à découvrir.

LES MARAIS D'AYAMAMA

Une démarche avait été faite en vue d'obtenir que le marécage d'AYAMAMA se trouvant entre Bakirköy et Yeşilköy et qui est un foyer permanent de moustiques soit pris dans la zone de la lutte contre la malaria. Il a été répondu qu'en raison des disponibilités restreintes du budget actuel cela n'est pas possible pour le moment. Les habitants de Bakirköy ont décidé de poursuivre leur démarches et de s'adresser à d'autres départements.

LE PALAIS DE LA MUNICIPALITE

La direction de la reconstruction étudiée actuellement les plans du Palais de la Municipalité qui sera construit à Sultan Ahmed. On désire que cet immeuble soit comparable aux plus modernes et aux mieux aménagés en son genre. Dans ce but on a examiné les plans des Municipalités de beaucoup de grandes villes de l'étranger. Celle de Stockholm a particulièrement plu aux intéressés et l'on compte construire un édifice qui lui soit comparable à la fois par les proportions et par les aménagements intérieurs.

POUR LES USAGERS DU TRAM

La présidence de la Municipalité a jugé opportun, en raison de l'approche de la mauvaise saison, d'établir des lieux couverts pour les usagers du tram. On a créé tout particulièrement aux abords des hôpitaux.

Ultérieurement, des abris du même genre seront aménagés à l'intention des usagers des autobus.

L'HORAIRE DES BATEUX

ISTANBUL-MUDANYA

A la suite des démarches entreprises par les habitants de Bursa l'horaire des bateaux fonctionnant entre Mudanya

Trois jours par semaine, un bateau partira le matin d'Istanbul pour Mudanya et retournera le soir. De même trois jours par semaine, un bateau quittera Mudanya pour Istanbul et retournera le soir.

Il sera possible, ainsi d'aller à Bursa et d'en retourner le même jour.

L'ECLAIRAGE ELECTRIQUE A BURGAZ ET KINALIADA

Les insulaires de Burgaz et de Kinaliada se sont adressés au gouverneur-maire, M. Lütfi Kirdar, pour que le courant électrique soit aussi donné à ces deux îles.

La demande se trouve à l'étude à la direction de l'électricité. On pense qu'il sera possible au moyen d'un câble, de transmettre de Heybeliada, le courant électrique à ces deux îles.

A L'UNIVERSITE

LES INSTITUTS D'ARCHEOLOGIE ET DE ROMANOLOGIE

Le rectorat de l'Université a décidé de donner une impulsion toute particulière aux instituts d'archéologie et de romanologie attachés à la Faculté des Lettres. D'autre part, en raison du nombre croissant des inscriptions à cette Faculté, elle se trouve quelque peu à l'étroit dans son local actuel.

Il a donc été décidé de transférer les deux instituts en question dans un immeuble à part qui a été loué à cet effet, rue Genç Türk. L'école des langues étrangères de l'Université sera également dans ce nouveau local.

LA PRESSE

PUBLICATIONS SAISIES

La brochure « Bu aslana dokunma » a été saisie, hier, dans toutes les librairies et les kiosques, par les soins de la police. Le vilayet examine également la brochure intitulée « Lettre ouverte à l'Italie » pour établir s'il y a lieu de procéder aux mêmes mesures à son égard. La revue allemande « Der Illustrierte Blatt » qui contenait quelques caricatures insultantes à l'égard du turquisme a été saisie.

Une action en justice est en cours contre une librairie locale pour la vente d'une revue naturaliste française. La loi turque n'autorisant pas le nudisme, les publications qui font de la propagande en sa faveur ne sauraient être admises non plus dans le pays.

La comédie aux cent actes divers...

Un cadavre à la dérive

Un cadavre a été découvert hier matin au large d'Anadoluhissar. C'est celui d'un homme d'âge moyen. Il ne portait qu'une chemise et un caleçon. Une corde passée autour du cou et plusieurs blessures causées par des balles ne laissent subsister aucun doute quant à la nature du décès : il s'agit d'un crime. Le corps, exposé hier à Anadoluhissar, n'a pas été reconnu par la population de l'endroit et envoyé ensuite à la morgue.

L'enquête est poursuivie par la police et par le procureur de la République.

Vagabond

Le nommé Cevdet a comparu devant le second tribunal pénal de paix sous l'inculpation de vagabondage. C'est un jeune homme de quelque vingt ans, les vêtements en loques, les pieds nus, qui fait pitoyable mine entre les deux gendarmes qui l'encadrent.

Il répond sans hésitation aux questions du président.

— Je m'appelle Cevdet ; mon père est Salih, ma mère Hatirye. Je sais lire un peu les nouveaux caractères.

— Où loges-tu ?

Cette fois, le prévenu observe un mutisme complet. Le juge insiste :

— Où couches-tu ?

Cevdet murmure comme dans un souf-

— Autrefois, chez mon père, à Fatih, mais il y a bien longtemps de cela...

— Et maintenant ?

Nouveau silence.

Finalement, le juge, voyant que le prévenu est décidé à ne pas lui répondre sur ce point, passe à la lecture du procès-verbal. Il y trouve tous les renseignements que Cevdet se refuse à lui donner. Notre homme n'a pas de logis déclaré, il est aussi sans profession et passe la nuit sous le pont ou dans le jardin de l'Horloge, à Topkapı. Il fréquente également certains cafés interlopes où l'on le soupçonne de se livrer à l'usage des stupéfiants. Il est aussi suspecté de mendicité.

— Tu as entendu tout ce que l'on dit de toi, Cevdet, observe le président. Qu'as-tu à répondre pour ta défense ?

— Je n'ai rien à dire, monsieur le juge.

— Alors tu te reconnais coupable ?

— Qu'y puis-je puisqu'ils l'ont écrit... C'est à dire qu'une partie de tout cela est vraie. Je suis sans travail et l'on m'a renvoyé de chez moi.

— Mais tu es sain, s'insurge le juge.

Maşallah, tu te portes mieux que moi. Si tu te livres au vagabondage à cet âge que feras-tu plus tard ? Pourquoi ne cherches-tu pas un emploi ?

— Je n'en trouve pas.

— Si tu n'en trouves pas ici va en chercher ailleurs... D'ailleurs pourquoi un gendarme comme toi n'en trouverait-il pas, même ici ?

— Quand on s'est fait une mauvaise réputation...

— On dit que je prends des stupéfiants... Et puis, ceux qui ne me connaissent pas sont rebutés par mon aspect, mes pieds nus. De temps à autre, je parviens à gagner quelques sous en transportant des paquets de ci de là, mais cela me suffit à peine pour me nourrir. Comment pourrais-je payer aussi un loyer ?

Le tribunal, considérant ces paroles comme un aveu du délit de vagabondage, condamne Cevdet à 15 jours de travail dans les services publics, à charge d'être nourri.

Le Flaubert

Le professeur de l'école primaire de Büyükdere, M. Cevdet, avait acheté un fusil Flaubert à son fils Semih, pour lui permettre de chasser les oiseaux. Tout joyeux, l'enfant fit voir l'arme à un de ses amis. Et tout deux se mirent en devoir d'examiner soigneusement le fonctionnement.

Tout à coup l'un des enfants pressa sur la gâchette, le coup partit et la balle se logea en plein front de Semih. Le pauvre petit est décédé à l'hôpital Cerrahpaşa où on l'avait transporté.

Le procureur a délivré le permis d'inhumer.

Un monstre

Le nommé Abdürrahman a été déferé à la justice sous l'inculpation d'avoir voulu attenter à la pudeur de sa fille Sabriye âgée de huit ans. Après interrogatoire par le juge d'instruction ce père monstrueux a été incarcéré.

Presse étrangère QUE VEUT-ON ?

M. Virginio Gayda écrit sous ce titre dans le Giornale d'Italia :

Le problème de Dantzig se révèle maintenant limpide et significatif dans la manœuvre des « encerclés ». Ce n'est plus le problème de la juste révision des traités de la fausse paix. Ce n'est pas non plus le problème d'un droit national méconnu qui doit être restauré. C'est surtout le motif d'une rencontre, désirée et préparée, entre le système de l'encerclément et l'Allemagne. On confirme, en somme, ce que nous disions depuis longtemps au sujet de cette politique anglo-française, entamée après 1935 qui, se considérant sûre du grand coup pour ses armes et celles de ses alliés, entend créer le prétexte pour mettre à l'épreuve les deux systèmes de forces opposés. Tentative téméraire et fatale. Ce n'est pas le moment de jouer avec les engins explosifs.

S'il n'en était pas ainsi, on ne pourrait pas comprendre cette orientation de la politique française et de la politique anglaise qui se superpose à la politique polonaise elle-même et voudrait la pousser à se raidir dans l'intransigeance. On ne comprend pas non plus l'attitude imprudente assumée ces jours derniers par le gouvernement de Varsovie qui se livre à de violentes agressions contre la vie et les biens des Allemands qui peuplent le territoire politique de la Pologne, crée de nouveaux problèmes qui, du cas de Dantzig, s'étendent au système tout entier des rapports entre l'Allemagne et la Pologne et de la forte minorité allemande de Pologne et provoque le sentiment même de la dignité et de la fierté allemandes. On ne comprend pas, en somme, pourquoi tout doit être fait en vue de tendre à l'extrême et de rendre insupportables les rapports entre Berlin et Varsovie.

L'heure est grave : elle est cruciale pour la paix de l'Europe. La politique de l'encerclément, inspirée et manœuvrée par Londres et Paris, assume la responsabilité d'un mouvement qui, tout d'un coup, pourrait fuir à son contrôle et la surmonter en entraînant dans les plus tragiques aventures.

E dès lors elle est pour la moins superficielle l'enquête que le Temps veut entreprendre sur la signification réelle de tous les derniers actes de l'Italie, depuis la rencontre de Mussolini avec le comte Ciano jusqu'aux divers entretiens diplomatiques du comte Ciano, du voyage en Albanie du ministre des Affaires étrangères jusqu'aux rapports militaires faits au Duce par les maréchaux de Bono et Badoglio et par les autres chefs militaires auxquels sont confiés des secteurs importants de la défense et de l'action combattive nationale. L'Italie entend être prête à faire face à tous les événements. Etrangère à la guerre des nerfs, qui pour elle a toujours été inconnue, elle suit avec calme mais avec prévoyance le développement du phénomène dans lequel interviennent trop d'éléments suspects pour que l'indifférence puisse être justifiée et pour qu'une politique de repos puisse être permise à la politique de l'Axe.

Que veut-on donc à Londres et à Paris ? Estime-t-on que le moment d'une nouvelle crise, violente et irréparable ; dans les rapports entre les peuples européens soit venu ? Que l'on compte ses pas et ses actes, parce que la marge qui sépare de l'abîme est désormais presque épuisée.

Mais l'avertissement s'adresse avant tout à Varsovie. L'observateur européen est plus que jamais persuadé que la Pologne a perdu le contrôle national de sa politique et est devenue l'instrument d'une politique impériale étrangère qui n'agit que

sur le plan de ses propres intérêts, eux aussi du reste très mal compris et interprétés. La Pologne peut être fière de ses soldats, de ses traditions guerrières, de sa politique de grande puissance. Elle ne peut pas fermer les yeux à la réalité de sa position géographique et de ses intérêts vus dans la projection immédiate de l'histoire. Qu'elle se souvienne que son territoire est compris entre une Allemagne puissante et une grande Russie qui n'a pas encore engagé sa parole et ses armes pour la défense polonaise. Qu'elle se souvienne que sur son territoire vivent des millions de petits Russiens ou Russes blancs qui sont établis le long des frontières de la Russie et ne peuvent être confondus sous aucun aspect avec la nation polonaise.

Quelle se souvienne que le mécanisme même de l'encerclément, dans le cas où il parviendrait à se rallier la Russie, suppose pour son fonctionnement l'irruption en territoire polonais d'une armée soviétique. Et qu'elle ne refuse pas de traiter directement avec le Reich envers lequel elle a seulement à tirer au clair ses problèmes.

Les Polonais se plaignent de nos rappels réalistes qu'ils prennent pour de l'inimitié systématique. Ils se trompent. Les mêmes avertissements ont été donnés en d'autres directions. Parce qu'on ne les a pas entendus à temps, on les rappelle et on les regrette aujourd'hui après la terrible épreuve d'une guerre perdue, quoique avec les encouragements des encerclés.

L'ORGANISATION DE LA DEFENSE ANTI-AERIENNE

M. Hüsameddin à Istanbul

Le directeur des services de la mobilisation au ministère de l'Intérieur, M. Hüsameddin, qui était venu en notre ville pour assister au mimulacre d'attaque aérienne prolongera son séjour parmi nous. Il contrôlera personnellement toutes les mesures envisagées en vue de développer la défense passive d'Istanbul. La cave de chaque immeuble en béton sera aménagée en forme de refuge.

Dans les quartiers où les maisons en bois sont en majorité, des mesures seront prises pour l'évacuation de la population vers les campagnes avoisinantes. Quant aux refuges publics ils seront distribués à travers les quartiers, à égale distance les uns des autres. Au cours de leurs construction on tirera parti dans la mesure du possible des édifices existants et qui peuvent être transformés en abris.

POUR INITIER LA JEUNESSE A LA DEFENSE ANTI-GAZ

La direction de l'Enseignement a pris certaines initiatives en ce qui concerne la diffusion des notions nécessaires pour la lutte contre le danger aérien. Ainsi des cours seront créés pour l'enseignement des méthodes de protection contre les gaz. Dans le cas où toutefois cela se révélerait pratiquement impossible on organisera tout au moins des conférences sur ce sujet. L'application de cette décision sera d'autant plus aisée que l'année dernière, un grand nombre de professeurs des écoles primaires et secondaires avaient suivi un cours spécial pour la protection anti-aérienne. Il est question de créer un refuge dans chaque école. Une décision que et est devenue l'instrument d'une politique impériale étrangère qui n'agit que



La journée turque à l'Exposition de New-York.— Le Dr. Vedad Nedim Tot parmi les convives.

LES CONTES DE « BEYOGLU »

Mariage express

Par Marie-Madeleine CHANTAL

Les sourcils froncés, Lola Montalba arachait devant son miroir des cheveux blancs indésirables, quand cinq hommes dépenaillés firent irruption dans son luxueux appartement de la Castellana...

Car la veuve du grand architecte José Montalba appartenait à cette caste d'avant la révolution où les femmes avaient coutume de ne se préoccuper de rien; leur vie matérielle étant largement assurée...

Dans l'horreur des jours qui suivirent, chacun tâchait de repêcher le neveu ou le petit cousin jusque-là honni de gauche, pour s'en faire une amulette. Mais, ay ! toute la famille de Lola était « droite ».

Lola vivait dans un état de perpétuel alarme; tandis que jadis avec les femmes de sa classe, elle déclarait préférer mille morts à un péché même véniel (dépassée, Blanche de Castille !), elle sentait son cœur prêt aux compromissions pourvu qu'elle échappât au sort des infortunées dont on parlait à voix basse.

Un soir Lola vit arriver son ancienne manœuvre, Juanita, bonnet de police sur l'oreille, salopette, cartouchière, fusil. — Veux-tu partir ? dit la milicienne avec le tutoiement révolutionnaire.

Lola répète la question avec une surprise feinte; on n'est sûr de personne, désormais, et la visite de Juanita cache peut-être un piège. — Je peux te procurer un « monno » (combinaison) de milicien; à la nuit il te sera facile de sortir de Madrid.

« Bueno, dit-elle en s'en allant avec la fourrure... Salud, camarada ! La camarade Lola tremble comme une feuille par grand vent et, plus obsédant, le désir de fuir la reprend !

bras; un jeune homme était à son côté : — La senora ne me reconnaît pas? J'étais portier au salon de thé « La Chozas »... Alfredo Machimpuesta, pour vous servir !

— Je peux, moi vous faire partir d'ici ! Ce n'est pas compliqué... Je suis Argentin; en m'épousant, vous devenez Argentine ! Je vais à l'étranger; vous me rejoignez... C'est simple.

— Bien que vous soyez Argentine à présent, lui dit-il, j'ai peur qu'on ne vous fasse pas des difficultés pour m'accompagner. Mais je sais quelles pattes il convient de graisser !

Lola Montalba — pardon, Machimpuesta ! — a, naturellement, attendu en vain; mais deux ans passèrent sans que sa foi en soit le moins du monde ébranlée.

Sécurité en matière de justice

Nous lisons dans l'Ankara : Au lendemain du traité de Lausanne, l'une des tâches délicates du jeune Etat, était de créer la sécurité en matière de justice. Pour y arriver, il y avait lieu de réformer le code, supprimer les oppositions existant entre les législations de l'Orient et de l'Occident, mettre fin au vieux système des influences, respecter l'indépendance du juge turc.

Les prototypes de l'Isaurie, les Mille et une églises de la Lyconie, Sainte Sophie d'Istanbul, les métropoles de la Lycie et de l'Ionie en marquent les étapes, et les peintures des églises rupestres de la Cappadoce apportent une abondante et instructive contribution à l'étude de l'iconographie byzantine.

Les dispositions qui assurent la défense de notre République sont incluses dans nos lois mêmes. Nos juges sont directement chargés d'appliquer ces dispositions. Nous ignorons si les informations publiées par l'Istanbul au sujet d'une absurde calomnie imputée à la justice turque au cours d'un procès qui aurait eu lieu dans un pays totalitaire sont exactes ou non.

La richesse artistique de la Turquie

Nous empruntons au supplément du Figaro du 30 juillet l'étude suivante du Pr. Albert Gabriel sur nos richesses artistiques :

Les civilisations qui, durant des millénaires, se sont succédé sur le territoire de la Turquie, y ont laissé des attestations nombreuses de leur activité artistique. Avant même que les archéologues aient entrepris des fouilles méthodiques les reliefs sculptés dans les rochers, les nécropoles, les ruines des grandes cités antiques aux noms prestigieux, disaient déjà la richesse des trésors de l'Anatolie.

Partout, comme à Konya, la capitale, les monuments de ces Seldjouks, grands bâtisseurs, esprit cultivés, raffinés, allient aux thèmes et aux traditions asiatiques un sens nouveau de l'ordonnance hérité de l'hellénisme.

Tout cela c'est l'histoire vivante, et de ses promenades à travers les villes et les campagnes, de ces visites aux ruines antiques ou aux monuments turcs se dégagent des enseignements qui, mieux que de savants ouvrages facilitent la compréhension des trésors renfermés dans les musées.

On sait comment, pendant longtemps furent exportés vers les grandes collections de l'Occident nombre d'oeuvres d'art trouvées sur le sol turc. C'est au British Museum que se trouvent aujourd'hui les chefs d'oeuvre d'Éphèse, d'Halicarnasse et de Xantos, et c'est à Berlin qu'il faut aller étudier les reliefs gigantesques de l'autel de Pergame.

De siècle en siècle elles se multiplient et le domaine hellénique et hellénistique se développe jusqu'à former une zone continue qui, de la Mer Noire au golfe d'Alexandrette entoure le haut-plateau. Izmir, Éphèse, Milet, Didymé, plus tard Pergame, Priène, Halicarnasse, les riches cités de la Pamphylie, de la Pisidie et de la Cilicie, celles de la Bitynie, et de la Paphlagonie et du Pont, attestent par leurs ruines l'essor artistique de toutes ces régions après la conquête alexandrine et sous la domination romaine.

Les prototypes de l'Isaurie, les Mille et une églises de la Lyconie, Sainte Sophie d'Istanbul, les métropoles de la Lycie et de l'Ionie en marquent les étapes, et les peintures des églises rupestres de la Cappadoce apportent une abondante et instructive contribution à l'étude de l'iconographie byzantine.

Les dispositions qui assurent la défense de notre République sont incluses dans nos lois mêmes. Nos juges sont directement chargés d'appliquer ces dispositions. Nous ignorons si les informations publiées par l'Istanbul au sujet d'une absurde calomnie imputée à la justice turque au cours d'un procès qui aurait eu lieu dans un pays totalitaire sont exactes ou non.

Partout, comme à Konya, la capitale, les monuments de ces Seldjouks, grands bâtisseurs, esprit cultivés, raffinés, allient aux thèmes et aux traditions asiatiques un sens nouveau de l'ordonnance hérité de l'hellénisme. La terre turque continue d'être le creuset où se fondent et s'allient en un ensemble harmonieux les traditions ancestrales de l'Asie et du monde égéen.

Tous ceux qui ont visité Istanbul gardent non seulement le souvenir d'un site incomparable, mais ils ne peuvent l'évoquer sans voir apparaître aussitôt, dans leur mémoire, la silhouette caractéristique des mosquées impériales aux multiples minarets. L'une d'elles dépasse en renommée toutes les autres: c'est Süleymanie, fondation du grand sultan du XVIIe siècle, vaste ensemble qui réunit autour de la mosquée des collèges, des écoles, des hôpitaux et qui aujourd'hui encore en parfait état de conservation exprime le faste et les splendeurs d'un grand siècle.

On sait comment, pendant longtemps furent exportés vers les grandes collections de l'Occident nombre d'oeuvres d'art trouvées sur le sol turc. C'est au British Museum que se trouvent aujourd'hui les chefs d'oeuvre d'Éphèse, d'Halicarnasse et de Xantos, et c'est à Berlin qu'il faut aller étudier les reliefs gigantesques de l'autel de Pergame.

Les prototypes de l'Isaurie, les Mille et une églises de la Lyconie, Sainte Sophie d'Istanbul, les métropoles de la Lycie et de l'Ionie en marquent les étapes, et les peintures des églises rupestres de la Cappadoce apportent une abondante et instructive contribution à l'étude de l'iconographie byzantine.

Les dispositions qui assurent la défense de notre République sont incluses dans nos lois mêmes. Nos juges sont directement chargés d'appliquer ces dispositions. Nous ignorons si les informations publiées par l'Istanbul au sujet d'une absurde calomnie imputée à la justice turque au cours d'un procès qui aurait eu lieu dans un pays totalitaire sont exactes ou non.

chent à la guerre de l'Indépendance et la constitution du régime. La capitale, Ankara, s'enorgueillit à juste titre de posséder un Musée d'antiquités qui, bien que de création récente, possède déjà des richesses capables d'attirer les savants et les touristes, notamment trouvailles d'Alaca-Köyük qui ne sont, je crois que le début d'une série.



Les rélecteurs fouillent le ciel à la recherche d'avions...

a réussi à créer à travers tout le pays des centres d'attraction qui donnent aux masses le respect et le goût des œuvres d'art du passé. Chacun de ces musées est d'ailleurs installé dans un édifice ancien, restauré et définitivement sauvé de la ruine, en sorte que le cadre de ces collections provinciales est à lui seul un enseignement.



Les rélecteurs fouillent le ciel à la recherche d'avions...

Advertisement for Adriatica shipping line. Includes the title 'Mouvement Maritime', the company name 'ADRIATICA SOC. AN. DI NAVIGAZIONE-VENEZIA', and a detailed schedule of routes and departure dates for various destinations like Bari, Brindisi, Venice, Trieste, Salonique, etc.

Mise au point

Nous avons reçu la lettre ci-dessous :

Istanbul, le 21 Août 1939

Monsieur

G. PRIMI

Propriétaire, et rédacteur en chef du journal BEYOGLU

Monsieur,

En date du 12/8/39, le «Beyoglu» a bien voulu consacrer un article à la critique de mon nouveau livre:

LES JUIFS

Il est possible que mon livre soit un zéro absolu. C'est peut-être votre opinion et vous avez le droit de la chanter par-dessus les toits si bon vous semble. Que voulez-vous: il est des sentiments qui ne se discutent pas.

Que vous qualifiez mon livre de stupide, de précieux et de sadique, cela est votre affaire.

Que la générosité vous fasse défaut jusqu'au point de chercher à enterrer vivant un jeune homme qui se lance dans la vie littéraire, c'est encore votre affaire.

Mais que vous donniez des renseignements erronés et que vous m'insultiez, moi, cela je ne vous le permettrai pas.

Je tiens tout d'abord à préciser que mon âge n'est pas de vingt ans comme vous le proclamez mais de 18 comme l'indique mon acte de naissance mieux informé que vous en l'occurrence. Quant aux crédits que vous conseillez à Mr mon papa de me supprimer, je suis certes étonné de voir que vous ne puissiez concevoir qu'un jeune homme ait la faculté de se débrouiller tout seul. Hé oui Mr Primi aussi étrange que cela puisse vous paraître je ne suis à la solde de personne ! Je gagne moi-même mon argent et je le dépense comme bon me semble.

Ensuite, je ne sais si je devrais vous apprendre votre métier de journaliste. Mais la règle générale veut que lorsqu'on consacre un article à la critique d'un livre on écrive d'abord : BIBLIOGRAPHIE, qu'on mette ensuite le titre de l'ouvrage et qu'on finisse enfin par s'occuper du bouquin et non pas de l'auteur comme vous avez l'air de le faire.

Mais avec votre sens habituel de la contradiction vous vous fichez de tout cela. Soit, ça m'est égal, mais laissez moi tranquille. Et qui donc Mr Primi vous a donné le droit de m'insulter et de me qualifier de dangereux récidiviste? Quel danger vous ai-je fait encourir et laquelle de vos capacités ai-je assassiné jusqu'à ce jour ? Voyons Monsieur, il serait nécessaire me semble-t-il de surveiller un peu votre langage.

Les mots de crime, d'égorgé, de massacreur et d'ennemi No 1 fut-ce même de la littérature ne sont pas toujours aisément applicables et peuvent parfois brûler les doigts.

Je vous demande donc, conformément aux droits que me concède l'article y relatif de la loi sur la presse que vous fassiez paraître dans votre prochain numéro la lettre ci-dessus, in extenso et sans découpages à moins que vous ne consentiez à mettre la mise au point qui s'impose faute de quoi je me verrai dans l'obligation d'attirer l'attention des autorités compétentes.

Je ne vous salue pas Monsieur.

MARCEL CHALOM

Cette lettre est la traduction de l'original en turc que je détient par devers moi à votre disposition.

Après avoir publié la lettre de rectification de M. Chalom, nous tenons à relever, les points suivants :

1.— Nous n'avons bien voulu consacrer un article aux «JUIFS» de M. Chalom qu'à la suite de ses demandes répétées (envoi du livre avec dédicace s. v. p. et coups de téléphone);

2.— Le «talent» de M. Chalom suffira à lui tout seul à «enterrer» dès le début «sa vie littéraire»;

3.— M. Chalom dit avoir 18 ans. Nous n'y voyons aucun inconvénient;

4.— L'auteur de la critique n'est pas M. Primi, mais un rédacteur de notre journal qui conserve généralement l'anonymat;

5.— Nous ne mettons «Bibliographies» que quand il s'agit de littérature;

6.— Nous avons traité le cas de M. Chalom sous le mode ironique, le seul qui convient en l'occurrence. L'ironie, dit-on, tue ceux à qui elle s'adresse. M. Chalom s'y est «brûlé»;

7.— Notre article visait l'auteur et pas l'homme. Il n'y a pas eu donc de diffamation. Néanmoins nous avons tenu à publier la rectification de M. Chalom avec ses grossières fautes de grammaire, de logique, de syntaxe et de bon goût pour égayer nos lecteurs et leur montrer qu'on peut s'intituler homme de lettres sans l'être.

8.— M. Chalom ne nous salue pas. Nous n'avons jamais dit qu'il était bien élevé.

ELEVES D'ECOLES ALLEMANDES sont énerg. et effic. préparés par répétiteur allemand diplômé. — Prix très réduits. — Ecr. «Répét.» au journal.

DO YOU SPEAK ENGLISH? Ne laissez pas moisir votre anglais. — Prenez leçons de corresp. et convers. d'un prof. angl. — Ecr. «Oxford» au journal.

LA BOUTEILLE DE

BIÈRE

d'un demi-litre

16 Piastres

Aucun supplément ne doit être payé sous prétexte que la bière est frappé ou pour quelque autre raison.

Si quelqu'un vous demande plus de 16 piastres, adressez-vous au bureau des Monopoles le plus proche.

Pour la bouteille le dépôt est de dix piastres.

L'Administration des Monopoles

La richesse artistique de la Turquie

Suite de la 3ème page) tout un peuple en marche. Ce que ne saurait traduire une énumération rapide de ces richesses artistiques, c'est que partout elles sont présentées avec autant d'ordre que de méthode. Dans ce domaine, chaque jour voit un progrès nouveau. Qu'on ne se hâte point, par un jugement trop rapide, de critiquer d'aspect vétériste et abandonné de certains monuments et surtout de taxer d'indifférence ceux qui ont la charge de leur conservation. En nul pays du monde on n'a plus qu'en Turquie le souci de sauvegarder tout ce qui appartient au patrimoine national. En peu de temps, une besogne considérable a été accomplie et l'on peut faire crédit à la jeune génération montante pour poursuivre avec tenacité l'œuvre commencée par ses aînés.

LEÇONS D'ANGLAIS ET D'ALLEMAND (prépar. p. le commerce) données par prof. dipl., parl. franç. — Prix modestes. — Ecr. «Prof. H.» au journal.

Nous prions nos correspondants é. ventuels de n'écrire que sur un seul côté de la feuille.

Un discours du ministre de la Justice du Reich

Le Reich a la volonté et le pouvoir de rattacher Dantzig à la mère-patrie

Dantzig, 23 - Le Congrès des juristes a été inauguré à Zoppot par le « Gauleiter » Forster.

Le ministre de la Justice, le Dr Franck, a prononcé une allocution dans laquelle il a relevé que l'Allemagne a la volonté de réunir Dantzig à la mère-patrie et qu'elle dispose des forces nécessaires dans ce but. L'orateur a exposé les éléments de droit qui militent en faveur de ce rattachement et a conclu en ces termes : que ceux qui désirent le maintien de la paix européenne renoncent à menacer l'Allemagne, car sa volonté est plus forte que toutes les menaces.

Le chef de l'organisation à l'étranger du N.S.D.A.R. M. Bohle, a parlé des dangers qui menacent Dantzig. Il a relevé que depuis la conclusion du traité de Versailles, la Pologne a cherché de façon systématique à s'assurer une forte position militaire à Dantzig. En 1921, un commissaire de la S. D. N. qui voyait clair a défini très exactement la situation : ce n'est pas, disait-il, pour protéger Dantzig contre un danger extérieur que les Polonais veulent armer la ville, mais pour anéantir son caractère national et l'annexer à la République polonaise.

TOUS ARMES...

La police dantzigoise a constaté que les chemins polonais sont tous armés, ce qui constitue une menace permanente pour la Ville Libre. Il a été constaté en outre que les armes en question ont été importées en contrebande par les inspecteurs douaniers polonais. La présence d'un groupe de gens armés, même en nombre restreint, mais résolu, constitue un danger, d'autant plus grave que les inspecteurs douaniers échappent au contrôle de l'autorité polonaise centrale. Les autorités de Dantzig ne sauraient demeurer indifféren-

tes à cet état de choses. Hier, les occupants d'un train polonais en route pour Gdynia ont lancé des pierres contre des ouvriers le long de la voie ferrée.

LES INCIDENTS

Berlin, 23 - Les journaux allemands continuent à fournir des détails impressionnants sur la terreur exercée contre la minorité allemande en Pologne.

Un journal de Stettin, le General Anzeiger signale le cas d'une famille de quatre membres qui a été égorgée.

Les arrestations sont étendues aux Allemands du Reich ; on en a incarcéré neuf en Poméranie.

A Maerich Ostrau, des coups de feu ont été tirés du territoire polonais, contre deux douaniers allemands. A Reichswaldau on signale un incident analogue.

VIOLENT INCENDIE EN SUEDE

Stockholm, 23 - Un violent incendie a éclaté dans une raffinerie de pétrole du port de Nynestamm dans la Baltique. Les sapeurs-pompiers purent localiser le feu après douze heures de travail, sauvant le dépôt qui contenait 100.000 litres d'essence.

L'ASSISTANCE A L'ARTISANAT EN ITALIE

Rome, 23 - Suivant le rapport de l'Institut de crédit pour les artisans, on effectua, pendant le premier trimestre de l'année en cours 2.800 opérations en faveur d'entreprises de nature artisanale pour un montant de 5 millions et demi de lires.

LA BOURSE

Ankara 22 Août 1939

(Cours informatifs)

	Change	Fermeture
Sivas-Erzorum II		20.05
Act. Banque Centrale		108.25
CHEQUES		
Londres	1 Sterling	5.93
New-York	100 Dillars	126.675
Paris	100 Francs	3.355
Milan	100 Lires	6.6625
Genève	100 F. suisses	25.6225
Amsterdam	100 Florins	67.80
Berlin	100 Reichsmark	50.815
Bruxelles	100 Belgas	21.5175
Athènes	100 Drachmes	1.0825
Sofia	100 Levas	1.56
Prag	100 Tchécoslav.	4.3425
Madrid	100 Pesetas	14.035
Varsovie	100 Zlotis	23.7875
Budapest	100 Pengos	24.455
Bucarest	100 Leys	0.905
Belgrade	100 Dinars	2.8925
Yokohama	100 Yens	34.62
Stockholm	100 Cour. S.	30.5725
Moscou	100 Roubles	23.9025

LE COIN DU RADIOPHILE

Postes de Radiodiffusion de Turquie

RADIO DE TURQUIE — RADIO D'ANKARA

Longueurs d'ondes : 1639m. — 183kcs ; 1974 — 15,195 kcs ; 31,70 — 9,465 kcs.

12.30 Programme.
12.35 Musique turque.
13.00 L'heure exacte ; Radio-Journal ; Bulletin météorologique
13.15-14 Musique variée.

19.00 Programme.
19.05 Musique légère.
19.30 Musique turque.
20.15 Causerie
20.30 L'heure exacte ; Radio-Journal ; Bulletin météorologique
20.50 Musique turque.
21.30 Le courrier hebdomadaire
21.45 Disques gais.
21.50 Quelques solistes dans leurs auditions.

22.00 Necip Askin et son orchestre :
1 — Carl Rydahl : Mélodie
2 — J. Strauss : Valse
3 — W. Czernik : Ouverture
4 — Max Schoenherr : Danse
5 — Walter Noack : Romance
6 — Miroslav Shilik : Danse espagnole.

23.00 Dernières informations ; Cours boursiers.
Musique de jazz.

23.55-24 Programme du lendemain.
PROGRAMME HEBDOMADAIRE POUR LA TURQUIE TRANSMIS DE ROME SEULEMENT SUR ONDES MOYENNES

(de 19 h. 56 à 20 h. 14 h. italienne)
20 h. 56 à 21 h. 14. heure turque.

Dimanche : Musique.
Lundi : Leçon de l'U. R. I. et journal parlé.

Mardi : Causerie et journal parlé.
Mercredi : Leçon de l'U. R. I. Journal parlé. Musique turque.

Jeudi : Programme musical et journal parlé.
Vendredi : Leçon de l'U. R. I. Journal parlé. Musique turque.

et se leva. Simon n'avait jamais vu son ami perdre son sang-froid. Cependant cette fois, il espéra quelque accès de violence.

— Je n'aime pas ce genre de plaisanteries, se contenta de déclarer Hayward. Le Saint, déçu, haussa les épaules.

Déjà son esprit poursuivait sa course en avant, envisageant de nouvelles hypothèses. Il avait résumé la situation telle qu'elle venait de lui apparaître, et il ne s'était pas longtemps attardé au regret d'avoir succombé à la tentation. L'aventure nouvelle se présentait, dès l'abord, dans des circonstances extrêmement intéressantes. Certes, le cadavre de Stanislas était gênant, mais cet assassinat prématuré prouvait que le Saint aurait à combattre des adversaires décidés et, en un sens, dignes de lui.

Patricia et Monty le regardaient d'un air à la fois inquiet et interrogateur. Simon poursuivait ses réflexions à haute voix.

(A suivre)

Sahibi : G. PRIMI
Umumi Nesriyat Müdürlüğü :
M. ZEKI ALBALA

Istanbul

Basimevi, Babok, Galata, St-Pierre Hanı



Un défilé de troupes allemandes au cours d'une revue militaire.

FEUILLETON du « BEYOGLU » N° 4
L. LESLIE CHARTERIS

Le Saint et l'Archiduc

(GETAWAY)

Traduit de l'anglais par E. MICHEL-TYL

CHAPITRE I I

Il ouvrit une de ses valises et y prit une lourde trousse de toile qu'il déplaça sur le lit.

Il en tira une lime très fine qu'il ploya avec son ongle et remit en place avec un haussement d'épaules. Il saisit alors une sorte de fiole de caoutchouc durci dont il ôta le bouchon. Avec une tige de caoutchouc, il préleva quelques gouttes d'un liquide jaune paille qu'il déposa sur l'un des maillons de la chaînette. Monty observait l'opération avec une curiosité qu'il ne tentait pas de dissimuler.

— C'est plus facile et ça ne fait pas de bruit murmura le Saint replaçant le flacon dans la gaine fixée à la trousse. C'est de l'acide fluorhydrique. Ça dévore le métal et le verre.

Monty haussa les sourcils.

— Ça n'ouvrirait pas la boîte des sar-

dines.

— Non. On connaît l'acide fluorhydrique et l'on a pris des précautions pour ce qui est de l'acier des coffres-forts. Quant à la chaîne elle n'est pas de même métal et nous devons nous en féliciter. Nous aurions éprouvé quelque difficulté à déambuler avec le coffre-fort sous le bras, traînant dans notre sillage le cadavre de Stanislas. Ce n'aurait pas été très hygiénique.

Il alluma une cigarette et, pensif, arpenta la pièce pendant près d'une minute. Une fois, il interrompit ses allées et venues pour ouvrir la porte qui donnait sur la chambre, et il écouta, puis il reprit sa promenade régulière.

— Il est un point qui apparaît très clairement, sans s'arrêter. C'est que la clef du mystère est contenue, si je puis m'exprimer ainsi, dans la boîte à sardines. Les troupes de choc qui ont assailli Stanislas

voulaient lui prendre la boîte. D'autre part le petit homme a été assassiné parce qu'il détenait le coffre, ou bien parce que les autres craignaient qu'il parlât. L'homme qui a porté le coup de poignard a tenté de s'emparer de la serviette. En constatant qu'elle contenait un coffre attaché par une chaîne au poignet de la victime, l'assassin a pris la large. En outre, dites-vous bien que le contenu de la boîte est le produit de quelque vol ou, en tout cas, quelque chose dont on n'a pas envie de parler à la police.

— Il y a des caissiers de banque qui transportent des portefeuilles fixés à leur poignet par une solide chaînette, observa Monty.

— Oui ricana Simon; et ces caissiers se promènent dans des rues désertes entre 2 et 3 heures du matin ! Il y a aussi des diplomates qui transportent de la même façon des documents précieux. Les uns et les autres, lorsqu'ils sont attaqués, n'appellent pas au secours et engueulent le Bon Samaritain. Si c'est cela que tu veux dire, Stanislas devait être au moins ambassadeur.

— Je comprends, dit Monty, hochant la tête. Tu veux dire que Stanislas était aussi un bandit.

Le Saint éclata de rire, tourna le dos à Monty et se dirigea vers le lit. Il saisit la

chaînette, examina le maillon sur lequel elle avait déposé quelques gouttes d'acide

puis il enroula la chaînette autour de son bras, et rompit l'anneau de fer aussi facilement qu'il l'aurait fait d'une boucle de laine. Puis il prit la boîte dans ses mains, alla s'adosser à la commode et regarda Monty Hayward d'un air moqueur.

— Tu as deviné, mon vieux ! dit-il enfin. Stanislas était un voleur. Et qui l'a tué ?

Monty réfléchit.
— Un de ceux que nous avons jetés à l'eau, dit-il enfin. Ils s'en sont certainement tirés. Ils doivent appartenir à une bande rivale.

Simon secoua la tête.

— Si c'est l'un des baigneurs dit-il il s'est séché bien rapidement. Il n'y a pas trace d'humidité dans la pièce. Nous étions le trio des baigneurs. Il s'agit vraisemblablement d'une partie de la bande que nous n'avons pas encore eu le plaisir de rencontrer. On nous a observés et suivis. Quand aux baigneurs sais-tu qui ils sont ?

— Non et toi ?

— Je crois que je le sais, dit tranquillement Simon.

Patricia prit une cigarette dans son étui et, machinalement l'alluma. Elle con-

naissait le Saint mieux que personne, et

elle savait que son apparente tranquillité dissimulait une joie malicieuse.

— C'étaient des policiers, répondit enfin Simon.

Les mots semblèrent éclater comme une détonation. Monty Hayward se roidit n'en croyant pas ses oreilles.

— Quoi ?... bégaya-t-il. Tu veux dire...

— Exactement, répondit le Saint en riant.

— En es-tu bien sûr ?

— Il est impossible qu'il en soit autrement, dit-il. Stanislas n'a pas appelé au secours : on n'appelle pas au secours lorsqu'on est sur le point d'être arrêté. Lorsqu'il a répondu fort impoliment à mes questions, il a déclaré qu'il ne voulait rien dire, me prenant aussi pour un détective. Monty eut un battement de paupières.

— Alors, grogna-t-il, j'ai risqué ma peau pour sauver un escroc ennemi des mains de la police. Je t'ai aidé à jeter à l'eau trois respectables détectives ?

— Exactement, j'irai plus loin. C'est toi qui a engagé la bataille. C'est toi qui m'as guidé sur le chemin du péché. Et nous voici maintenant menacés par la police, par les amis de Stanislas et par la bande rivale, avec un cadavre sur les bras, et une boîte qu'il est impossible d'ouvrir. Monty posa son verre sur un guéridon